

Particularitez concernant la vie & la mort de monsieur Jean Frederic Ostervald, [...]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum ad juvandas literas in publicos usus apertum**

Band (Jahr): - (1747)

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394604>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PARTICULARITEZ

Concernant la Vie & la Mort
de Monsieur

JEAN FREDERIC OSTERVALD, (*)

*Pasteur de l'Église de Neuchâtel,
Membre de la Société Royale de Londres pour
la Propagation de la Foi &c.*

* * *

*Chrétiens, qui d'OSTERVALD admirez le Génie,
Les Discours, les Ecrits si remplis d'Onction,
Vous verrez redoubler votre admiration,
Si d'une Main fidèle on peint ses Mœurs, sa Vie.*

* * *

LA Ville de Neuchâtel, la Société Royale de
Londres pour la Propagation de la Foi, &
les Eglises Chrétiennes en général, viennent
de faire une perte des plus considérables, en la
Personne du très célèbre & très illustre **JEAN
FRE-**

(*) Æquum nobis visum est, Theologi excellentissimi, qui patriam nostram tantopere illustravit, omnibusque exemplo esse possit, memoriam in hoc Museo nostro conservari. Et quum alia vitæ enarratio ad manus non esset, quam ea ipsa quam hic damus, & quæ auctoribus Mercurii gallici debetur, maluimus ea, qualis esset, uti, quam huic pietatis officio deesse.

FREDERIC OSTERVALD, Premier Pasteur de l'Eglise de *Neuchâtel*, qui termina sa glorieuse Carrière le Vendredi 14 Avril, dans la 84 Année de son âge, après une Maladie de huit Mois.

Ce pieux, zélé, savant & infatigable Théologien naquit à *Neuchâtel*, le 25 Novembre 1663. de Pere & de Mere nobles: Il étoit Fils unique de Monsieur JEAN RODOLPHE OSTERVALD, Pasteur de la même Eglise, & de Madame BABBE BRUN:

M. *Ostervald* reçût dès sa jeunesse une Education convenable à sa Naissance. Au Mois de Mars 1676 il fût conduit à Zurich par Mr. son Pere, pour y apprendre la Langue Allemande & les Langues savantes: Il y demeura jusques au Mois d'Octobre 1677. & lors qu'il fût de retour, il continua ses Humanités sous Mr. d'*Aubigné*, François Refuge & Ministre du St Evangile.

Le 7. Septembre 1678 il partit pour aller étudier à *Saumur*, où il y avoit alors une Academie très florissante: Il étoit accompagné de Mr. *Matthieu*, Ministre du St. Evangile, mort Pasteur à Colombier, qu'on lui avoit donné pour Gouverneur. Leur route fût par *Genève* & *Lion*, & ils arrivèrent à *Saumur* le 29 du même Mois. Ce fût là que M. *Ostervald* comença à développer ses rares dispositions pour les Etudes. Le 3. Novembre il fût immatriculé dans l'Academie pour la Philosophie, & il y fit des progrès rapides.

Au Mois de Juin 1679 il soutint publiquement, & sous la Présidence de M. *Pierre de Villemandy*, célèbre Professeur en Philosophie, ses premières Theses, qui furent imprimées à *Saumur*, & dédiées à Mr. *Ostervald* son Pere, Doien
de

de la Vénérable Compagnie des Pasteurs: Elles traitoient *De Rerum naturalium principiis*. Le 11 Septembre de la même Année, il soutint d'autres Thèses sur toutes les parties de la Philosophie, & il les dédia à M. FRANCOIS. LOUIS DE STAVAY Seigneur de *Mollondin*, Gouverneur de la Souveraineté de *Neuchâtel & Valangin*, Ami particulier de Mr. son Père. L'Academie lui donna alors ses Lettres de Maître ès Arts, qui renferment un témoignage glorieux de son application à l'Etude, aussi bien que de sa capacité. Les Professeurs qui y sont nommez, outre celui en Philosophie, étoient Mrs. *Jaques Capelle*, Professeur en Langue Sainte & Recteur, *Philippe de Hautecourt*, Professeur en Théologie, *Benjardin*, *Barinus*, *Ductus*, *Herbault &c.* On vit déjà briller dans ces Thèses, cette justesse de raisonnement, cette netteté d'idées & cette solidité, qui ont accompagné dès lors toutes les Productions de ce Théologien incomparable.

En l'Année 1680 au Mois de Septembre, il fit un Voïage à la *Rochelle*, & après avoir vû les Savans qui s'y distinguoient, il revint à *Saumur*. Il se rendit ensuite à *Orléans*, où il étudia la Théologie sous le célèbre Mr. *Pajon*. (*) Dès là il fût à *Paris*, & il continua les mêmes Etudes sous le fameux Mr. *Allix*, (**) Pasteur à *Cbarenton*. Il eût

(*) Claude Pajon, Pasteur à Orléans, si connu par son Examen du Livre des Préjugés contre les Calvinistes, de Mr. Nicole, mort en 1685.

(**) Pierre Allix, qui se retira en Angleterre, en 1685. après la Révocation de l'Edit de Nantes. Son savoir & son mérite lui procurèrent un Canoniat à Wind-

eût occasion de fréquenter l'illustre Mr. *Claude*, (*) Collègue de Mr. *Allix*, & tous les grands Théologiens Reformez, qui étoient à *Saumur*, à *Orléans* & à *Paris*, pendant le séjour qu'il fit dans ces Villes là, & ce qui lui causa beaucoup de satisfaction, c'est qu'il y trouva CHARLES TRIBOLET, d'une Famille très distinguée de *Neuchâtel*, son proche Parent & son Ami intime, avec qui il fit une partie de ses Etudes, & qui fût ensuite son digne Collègue dans le Pastorat de *Neuchâtel*. Ces deux célèbres Théologiens puisoient dans ces grandes sources les Principes solides de Théologie & de Morale, que l'on a admirés en eux, & qui contribuèrent si efficacement à illuminer & édifier leur Eglise. Leur ardeur pour l'Etude étoit sans égale. Un Témoinnage de l'Académie de *Saumur*, du Mois d'Août 1681 nous apprend en particulier :

„ Que Mr. *Ostervald* avoit fait des progrès très
 „ considérables dans l'Etude de la Théologie,
 „ qu'il s'étoit extrêmement distingué, dans les
 „ Thèses publiques, en soutenant ou en oposant,
 „ comme aussi dans les Discours ou Propositions
 „ qu'il avoit faites, & généralement dans
 „ tous les autres Exercices de l'Académie. On
 „ ajoutoit qu'il joignoit à ces Dons de l'Esprit,
 „ une Modestie singulière, une grande Tempé-
 „ rance, une pureté & une innocence de Mœurs
 „ admirables, une véritable Candeur d'Ame, une
 „ Pieté

for, & la Charge de Trésorier de l'Eglise Cathédrale de *Salisbury*. Il mourut fort âgé en 1717.

(*) Jean Claude l'un des plus savans Homes de son tems: Il se réfugia en Hollande, où il eût une Pension du Prince d'Orange; & mourut en 1687.

„ Pieté solide, & toutes les Vertus requises aux
 „ Personnes qui se consacrent au St. Ministère,
 „ enforte qu'il y avoit lieu d'espérer qu'il contri-
 „ bueroit très efficacement à l'instruction & à l'é-
 „ dification des Eglises qui lui seroient conféré-
 „ es. „ Telles étoient déjà ses grandes qualités
 à l'age de dix-huit ans.

La santé chancelante de Mr. *Ostervald* le Père,
 l'engagea à rappeler son Fils, pour se procurer
 la consolation de le voir avant sa mort. Ce jeune
 Théologien auroit souhaité de prolonger son sé-
 jour dans des Lieux où il pouvoit continuer à
 aquerir de nouvelles connoissances; mais son obeis-
 sance filiale & le desir de revoir une Personne si
 chère, ne lui permirent point de balancer sur
 l'Ordre qu'il reçut. Il partit de *Paris* le 19 Avril
 1682. avec Mr. *Tribolet*, & ils arrivèrent à *Neuchâ-
 tel* le 19 du même Mois. Ce tendre Père ressentit
 une douce joie de voir par lui même, que
 son digne Fils eût répondu, au delà de toute
 espérance, aux soins qu'il avoit pris de son édu-
 cation: Il souhaita de l'entendre proposer, & il
 eût cette satisfaction pour la première fois le 1
 Juin 1682. & pour la seconde le 22 du même
 Mois: Ses Discours furent extrêmement aplaudis:
 Déjà on y voyoit briller une partie de ces rares
 Talens, qui l'ont fait regarder comme l'un des plus
 grands Prédicateurs de son Siècle. Mr. *Ostervald*
 Père ne vit cette Lumière que dans sa naissance:
 Le Seigneur le retira à soi le 26 Juillet 1682.
 dans la 61 Année de son âge, & environ trois
 Mois après le retour de son cher Fils, qui donna
 à cette perte les justes regrets que lui inspiroit sa
 pieté filiale.

Mr.

Mr. *Ostervald*, qui n'aspiroit qua perfectioner toûjours ses Etudes, se rendit à *Geneve*, le 25. Oct. 1682. & il fit un Voiage en *Dauphinè* avec Mr. *Matthieu*, Docteur en Médecine. Ce respectable Théologien eût le plaisir de faire une conoissance particulière avec les célèbres Professeurs de Illustre Académie de *Geneve*, qui a toûjours été féconde en grands Homes, & il vit d'autres Savans dans les endroits où il passa.

Après son retour à *Neuchâtel*, qui fût le 31. Mai 1683. la Vénéérable Compagnie des Pasteurs Païant admis à l'Examen pour le Ministère, il fût consacré dans ce Saint Etat, par l'imposition des Mains, le 5. Juillet 1683. avec M. *Tribolet* son intime Ami, & Mr. *Le Goux*, mort Pasteur à la *Sagne*. A cette Epoque remarquable, Mr. *Ostervald* n'avoit que 19 Ans, 8 Mois & quelques jours. Devoüé entièrement à Dieu, toute sa Vie fût dès lors employée à l'avancement de son Règne & au Salut des Homes: C'est à quoi il a travaillé, avec un grand zèle & une aplication extraordinaire pendant plus de 63 Ans, par ses Sermons, par ses Ouvrages et par sa Vie vraiment Apostolique.

Mr. *Ostervald*, aiant jugé à propos de s'affocier une Epouse vertueuse & digne de lui, fit choix de Mademoiselle SALOME^e LE CHAMBRIER, Fille de M. RODOLPHE LE CHAMBRIER, Conseiller d'Etat & Trésorier Général, & de Dame *Susane Marval*. Son Mariage fût béni le 17 Octobre 1684. par Mr. *Tribolet* son cher Ami. Une Union conjugale fondée sur le Mérite & sur la Pieté ne pouvoit être que très heureuse; aussi a t'elle été acompagnée des plus précieuses bénédictions du Ciel pendant environ 31
Ans

Ans qu'elle a duré, & une Famille distinguée par la Vertu & par le Rang qu'elle tient, en a été le doux fruit.

Le Diaconat de *Neûchâtel* étant devenu vacant, la Compagnie des Pasteurs élût Mr. *Ostwald* pour le remplir. Cette nomination fût faite le 6 Mai 1686. & confirmée le 7 par le Conseil de Ville & par le Gouvernement, avec une unanimité qui marquoit la satisfaction que l'on en ressentoit. L'instruction de la Jeunesse devint alors son principal Objet: Il s'aplica à l'éclairer, à graver dans son Cœur des idées nettes & solides de la Religion, & à la porter sur tout à la pratique de ses Devoirs, qu'il lui présentoit sous une face aimable & come pouvant seuls faire nôtre bonheur. Les Persones de tout âge & de tout trang asfistoiert en foule à ses Catechismes: Ses travaux furent, par la grace du Seigneur, couronés des plus heureux succès, & en peu d'années, on vit l'Eglise de *Neûchâtel* prendre une face toute nouvelle.

Le Conseil de Ville connoissant le prix du Trésor que l'on possèdoit en la Personne de ce digne Diacre, s'adressa à la Vénérable Classe, le 3 Mai 1693. pour lui demander qu'elle vout bien lui doner voix & rang de Pasteur dans leur Compagnie, & consentir qu'il prêchât une fois la Semaine. C'est ce qu'elle acorda avec plaisir & en donant les plus grandes marques d'estime pour ce zélé Serviteur de Dieu. Ce qui a été observé pour ses Successeurs. Il prêcha les Mardis sur des Matières de Morale: Il s'atachoit principalement à expliquer à son Auditoire, qui étoit toujourns très nombreux, les Devoirs les
moins

moins connus ou les moins pratiqués. Il illumina tellement cette Eglise, qu'il en fût en quelque façon le nouveau Reformateur. Les pieux Etabliffemens qu'il y introduisit successivement, & qui furent suivis dans toutes les autres Eglises de l'Etat; cet Ordre admirable, cette Discipline Ecclesiastique, si conforme aux usages de l'Eglise Primitive; ce Service Divin si bien réglé & si édifiant, qui a même servi de Modèle à plusieurs autres Eglises Reformées; tous ces Etabliffemens en général seront à jamais des Monuments de sa Pieté & de son Zèle, & rapelleront, dans tous les tems, l'heureuse Epoque de la brillante Lumière qui a éclairé nos Eglises, & que nous avons eu le malheur de perdre.

Un trait qui confirma cette Année 1693. la haute idée que l'on avoit de son rare savoir & qui l'augmenta même, mérite d'être rapporté. L'un des Pasteurs de la Ville se trouvant indisposé, on avoit négligé de pourvoir à ses fonctions, & dans le tems que toute l'Eglise étoit assemblée, il ne se trouva aucun Pasteur pour prêcher & faire le service. M. *Ostervald*, qui s'y étoit rendu pour être Auditeur, fût obligé de monter en Chaire, & de prêcher sans aucune préparation. Il tira le sujet de son Discours du Psaume CIV. que l'on chantoit, dans lequel la Grandeur, la Puissance, la Sageffe, & la Bonté de Dieu, qui se manifestent dans les Ouvrages de la Création & de la Providence, sont célébrées en termes magnifiques. Le Prédicateur repondit à l'excellence de sa Matière, qu'il traita avec tant de force & de dignité, que

ses Auditeurs se retirèrent très satisfaits & pleinement édifiés.

Il y auroit beaucoup d'autres particularités à donner sur son Diaconat, mais les secours nous manquent, & il faut espérer qu'elles trouveront place dans la Vie détaillée que l'on s'empressera sans doute de donner de cet Illustre Théologien; ainsi nous passons tout d'un coup à son établissement dans le Pastorat.

Trois grands Théologiens furent mis en Election pour remplir la Charge de Pasteur de la Ville; M. *Bernard Géliou*, distingué par sa Candeur, son Eloquence & son Erudition; M. *Charles Tribolet*, orné d'un Jugement exquis & d'un savoir profond; & M. *Jean Frédéric Osterwald*, qui est au dessus de tout Eloge. Ces trois Illustres Concurrents se prévenoient par honneur, & loin de demander le Pastorat pour eux, ils prioient de choisir leurs Compétiteurs. M. *Osterwald* en particulier sollicitoit fortement pour que le choix tomba sur M. *Tribolet* son illustre Ami, qui avoit trois années de plus que lui: Mais M. *Tribolet* insinuoit par tout qu'on ne devoit point, dans cette occasion, avoir égard à ces recommandations, que Mr. *Osterwald* devoit être l'objet des desirs de l'Eglise, que les Dons supérieurs dont la Providence l'avoit enrichi marquoient assés sa Vocation, & que le Conseil ne pouvoit se refuser à sa nomination. Il fût élu le 14 Juin 1699 & présenté à l'Eglise le Dimanche matin 18 du même Mois. Ce vénérable Pasteur comença ses fonctions par un excellent Sermon prononcé le même jour de son installation, & il les a continuées à tous égards jusques à sa fin, avec une exactitude scrupuleuse & un zèle admirable. Il ne négligeoit aucun des
plus

plus petits Devoirs. Ses Sermons, quoi qu'il prêcha très fréquemment, étoient la moindre partie de son travail: Il les écrivoit cependant tous, & dans l'espace d'environ 61 Ans, en prêchant dans la même Eglise, & faisant toujours des Pièces différentes, il n'en a prononcé aucun qui ne satisfît pleinement un Auditoire éclairé, & qui ne pût être digne de la Presse. Combien d'excellentes Pièces n'y a t'il pas dans son Cabinet, qui contribueroient utilement à l'édification de l'Eglise, & qui dédomageroient en partie de sa perte!

Ce fût aussi sur la fin de l'Année 1699. qu'il fit une conoissance particulière & intime avec l'illustre JEAN-ALPHONSE TURRETIN, Pasteur & Professeur à *Genève*, qui lui fit une Visite à *Neuchâtel*, au Mois de Septembre. Le grand & célèbre SAMUEL WERENFELS, Docteur & Professeur en Théologie à *Bâle*, entra aussi dans cette Union. Ces trois excellens Théologiens ont été liés jusques à leur mort, par une tendre amitié & une estime respectueuse, fondée sur leur Piété, sur leurs Talens extraordinaires, sur leur Caractère si respectable de douceur, de paix, de tolérance & de charité, qui les rendoit ennemis de toute vaine dispute, sur la conformité de leurs sentimens & de ces idées nettes, saines & judicieuses qui ont paru dans tous leurs Ouvrages de Théologie & de Morale: Union qui a été apellée le *Triumvirat* des Théologiens de Suisse.

La même Année 1699, au Mois de Juillet, le Conseil de Ville érigea une troisième Place de Pasteur dans l'Eglise de *Neuchâtel*, & le Savant Mr. *Bernard Géliou* fût élu le 7 Août pour la remplir: Par là il devint le digne Collègue de M. *Ostervald*, & il le seconda efficacement dans ses pieux travaux.

Lors de cette nomination, il y avoit encore dans le Ternaire le célèbre Mr. *Tribolet*, dont on a parlé, & M. J. Fr. *Descherni*, Théologien d'une grande capacité, qui mourut Pasteur à *Boudri*.

En l'Année 1700 la Compagnie des Pasteurs nomma M. *Ostervald* pour son Doïen. (*) Sous son Décanat, on introduisit la nouvelle Version des Psaumes dans l'Eglise de Neuchâtel, & on y établit des Sermons de Préparation pour les Veilles des Dimanches de Comunion. On fit aussi dans la Compagnie des Règlemens convenables par raport aux Proposans ou Etudians en Théologie, & à la manière de diriger leurs Etudes. M. *Ostervald* a encore ocupé le Décanat avec distinction pendant les Années 1704. 1705. 1710. 1711. 1715. 1720. 1721. 1729. 1730. 1737. 1738. & 1739. Depuis lors il a souhaité d'être dispensé, à cause de son âge, des pénibles fonctions que cette Dignité Ecclésiastique exige. Son Mérite distingué & sa rare Pieté, que la Renommée porta bien-tôt dans les Pais les plus éloignés, engagea la *Société Royale établie à Londres pour la Propagation de la Foi*, de l'agrèger cette Année 1700 dans son Illustre Corps, & il n'en a pas été simple Membre honoraire, mais très utile. Le premier Ouvrage qu'il donna au Public fût imprimé à *Amsterdam* & à *Neuchâtel* la même Année 1700. C'est son excellent *Traité des Sources de la Corruption*. On en fit deux autres Editions Françoises à *Amsterdam* en 1702. & 1708. Il fût traduit en Anglois, & imprimé à *Londres* en 1702. M. D. *Guys*

(*) C'est le Président de la Compagnie des Pasteurs. On le change ordinairement toutes les Années.

Guys le traduisit en Flamand, & le fit imprimer à *Leiden* en 1703. Il y en a eu deux Traductions Allemandes, l'une donnée en 1713. & l'autre imprimée à *Francfort & Leipzig* en 1716. Voici une Epigramme Latine, faite à l'occasion de l'Estampe de l'Auteur de cet incomparable Traité, qui devoit être placée à la tête de cet Ouvrage. On en est redevable à Monsieur *PURY* l'aîné, Conseiller d'Etat du Roi de Prusse & très célèbre Jurisconsulte. Et come elle n'a jamais été imprimée, & qu'elle trouve ici naturellement sa place, on a crû devoir en orner cet endroit.

En OSTERWALDI facies. En dogma fidesque;

En quoque lethiferi quæ sit origo mali.

O si? dum graphice pertractat talia, mentem

Mentibus innocuam severit ille suam!

Quantus amor Christi, qua Dei reverentia summi?

Quantus tunc animis candor ubique foret!

M. le Docteur *Werenfels* fit aussi les Vers suivans pour son illustre Ami, & ils sont placés au bas de cette même Estampe :

Hic Osterwaldi est levis umbra, o viva loquensque

Illius Effigies, Pastor ubique foret!

Defineret causas corrupti quæerere Mundi

Auctor, forte suum supprimeretque Librum.

Ce n'étoit pas assés que les grands Talens de *M. Osterwald* fussent employés à l'édification des Chrétiens, & que cette resplendissante Lumière éclaira nos Eglises; ils devoient aussi servir à instruire & former ceux qui vouloient entrer dans le Sanctuaire & être un jour d'autres Flambeaux qui y perpétuassent la Divine Clarté de l'Evangile

dans toute sa pureté. Ce grand Docteur comença en 1701. à doner d'excellentes Leçons de Théologie aux Etudians, tant Etrangers que du Pais, & il les a continuées jusques en 1746. avec un désintéressement sans exemple & sans qu'il en ait jamais voulu recevoir aucune rétribution. C'est dans cette belle Source que tous les Pasteurs & tous les Théologiens de la Souveraineté de *Neuchâtel & Valangin*, qui sont actuellement vivans, ont puisé leurs Connoissances Théologiques & cette vive Lumière des Véritez Evangeliques qu'ils présentent aux Eglises qui leur sont confiées. C'est à cette illustre Ecole aussi que se sont formez divers Théologiens Etrangers, qui ont profité de ses inestimables Leçons, auxquelles de grands Théologiens se faisoient plaisir d'assister & déclaroient qu'ils y aprenoient toujours quelque chose de nouveau. On peut juger de leur excellence par l'empressement avec lequel les Etudians les recueilloient pour les porter & faire imprimer dans les Pais Etrangers, sans l'aveu de l'Auteur, come cela est arrivé à *Londres*, à la *Haïe*, à *Bâle* &c. où on a imprimé sa *Morale*, sa *Théologie* & son *Traité du St. Ministère* sur des Copies fournies par des Etudians, & tirées uniquement des Leçons qui leur avoient été donées. L'instruction de la Jeunesse, qui faisoit toujours un Objet capital pour Mr. *Ostervald*, ne fût pas oubliée cette même Année, & on vit naître par ses soins le nouvel Etablissement des Catéchismes familiers du Samedi matin, qui y contribue si efficacement.

La même Année 1701. Mrs. *Ostervald* & *Gélien* eurent la satisfaction de voir Mr. *Charles Tri.*

Tribolet associé avec eux au Pastorat de *Neuchâtel*, & ces trois grands Théologiens concoururent ensemble à tous les pieux & utiles Etablissmens qui se firent ensuite dans nos Eglises. On avoit mis dans cette Election ci Mr. *J. Fr. Descherni*, qui avoit été dans la précédente & Mr. *Abraham Bourgeois*, mort Pasteur à *Colombier*, qui étoit orné d'une vaste Erudition & de Connoissances très distinguées.

On érigea en 1702 une nouvelle Eglise aux *Planchettes*, dont M. *Ostervald* fit la Dédicace. Il prononça dans cette occasion un très excellent Sermon, qui fût imprimé. On introduisit dans le même tems l'édifiante Liturgie dont nos Eglises se servent; & les belles Prières qu'elle renferme, tirées de l'Ecriture Sainte & des Liturgies de la primitive Eglise, composées ou arrangées par M. *Ostervald*, de concert avec ses dignes Collègues, comencèrent à s'établir à *Neuchâtel* par le Service du Samedi: Ce qui se fit sous l'approbation de la Venerable Compagnie des Pasteurs de l'Etat, & des Magistrats.

Mr. *Ostervald* donna en 1702 son *Catéchisme* où les Vérités & les Devoirs de la Religion Chrétienne sont expliqués avec tant d'ordre & de clarté, que cet Ouvrage, qui est à la portée des Enfans & des Gens les plus simples, renferme en même tems un Siftème complet de Théologie & de Religion très instructif pour les Savans. On en fit d'abord cette Année là à *Genève* deux Editions in 8vo, une Edition Française & une Angloise à *Londres* en 1704. une Française à *Amsterdam* la même Année, & une infinité d'autres les Années suivantes, dans la même Ville, à la *Haie*, à

Bâle , à *Lausanne* , à *Neuchâtel* &c. La Traduction en Anglois fût faite par M. *Vanley* , & on en donna encore une Edition in 12 en 1711. Il fût traduit auffi en Allemand , à *Francfort* & à *Leipfig* , & il en parût deux Editions dans ces Villes là en 1706. Il y a une autre Traduction Allemande faite à *Bâle* & imprimée en 1726. Mr. *Job. Bras* en donna pareillement une Traduction Flamande imprimée à *Dordrecht* en 1716. in 12. *L'Abrégé de l'Histoire sainte* , qui est à la tête de ce Catéchisme fût imprimé séparément en Anglois en 1720. & on le traduisit & imprima en Arabe , pour être envoié aux *Indes Orientales*. Il fût dédié à l'illustre Societé établie à *Londres* pour la Propagation de la Foi , qui prisoit infiniment l'Auteur & ses Productions. De célèbres Théologiens de la Communion Romaine en faisoient auffi grand cas ; & on peut entr'autres citer ici hardiment d'illustres Prélats , tels que M. de *Fénélon* , Archevêque de *Cambrai* , & M. *Colbert* , Evêque de *Montpélier* , qui avoient les diférens Ouvrages de Mr. *Ostervald* dans leur Bibliothèque , & ont déclaré à des Témoins dignes de foi , qu'ils les lisoient avec plaisir & qu'ils les mettoient au rang de leurs Livres les plus précieux. Un autre Prélat du plus haut rang en a porté un jugement très avantageux. C'est M. l'Abé *Bignon* , Bibliothécaire du Roi , qui n'a pas fait difficulté de les placer dans la Bibliothèque Roiale à *Paris*.

Toutes ces preuves glorieuses de l'utilité & de l'excellence du *Catechisme* dont il s'agit , n'empêchèrent pas les Théologiens *Supralapsaires* de critiquer cet Ouvrage. Mr. *Naudé* , Professeur en Mathématiques dans l'Académie Illustre & Membre

bre de la Société Royale de *Berlin*, qui se piquoit de rompre une Lance avec tous les grands Ecrivains de son tems, chercha à provoquer M. *Ostervald* au Combat. Il fit des Remarques sur quelques endroits du *Traité des Sources de la Corruption & du Catéchisme*. Il disoit par exemple: *Qu'entre les Sources de la Corruption, l'Auteur ne parloit point du Pêché d'Adam*. Il trouvoit mauvais que dans son *Catéchisme* il suposat que Dieu exige la Sainteté & les Bonnes Oeuvres, come une condition nécessaire pour le Salut, quoi que Mr. *Ostervald* dise, que les Bonnes Oeuvres ne sont point la cause & le fondement du Salut, mais que c'est la seule Misericorde de Dieu en *Jesus-Christ*. Ne faut il pas être de bien mauvaise humeur, & avoir des sentimens peu justes de la Religion pour trouver de l'hétérodoxie dans cette Doctrine, & dans l'omission du Pêché d'*Adam*, qui étoit naturellement suposé, & dont il ne s'agissoit pas dans le Plan de l'Auteur? Mr. *Ostervald* ne voulut point entrer en lice: Il se contenta de déclarer: *Qu'il ne perdrait point un tems précieux dans de vaines Disputes, qui ne faisoient que causer du scandale, loin de contribuer à l'édification, qui devoit être le but principal d'un Théologien; mais que l'Auteur avoit grand tort de prendre si mal ses pensées & de juger si désavantageusement de ses intentions*. Des sentimens si sages & une conduite si raisonnable désarmèrent Mr. *Naudé*, & le forcèrent à estimer & honorer un Théologien capable d'une si grande modération. Mr. *Ostervald* en usa de même avec des Eclésiastiques d'un Etat Voisin, qui firent des Remarques Critiques sur son *Catéchisme*, lesquelles ils envoièrent à la Compagnie des Pasteurs. Mr. *Tribolet* fût chargé de

répondre à ces Observations, & il le fit d'une manière triomphante. L'Eglise & l'Académie de Genève, qui en avoient permis & même désiré l'impression, manifestèrent leurs sentimens, & toutes les oppositions qui s'étoient présentées ne servirent qu'à relever le mérite d'un Ouvrage, qui fût ensuite universellement approuvé, ainsi que tant d'Editions en différentes Langues le démontrent magnifiquement. Mr. *Ostervald*, à la réquisition de l'Académie de Genève, aiant travaillé à un *Abrégé de ce Catéchisme* pour l'usage de leurs Eglises, il fût imprimé en 1734. dans cette Ville là, & on en a fait ensuite nombre d'Editions à Neuchâtel & ailleurs, & il est certain qu'elles seront perpétuées dans la suite.

L'Année 1703. Mr. *Ostervald* fit un Voiage à Zurich, & il y conduisit Mr. *Jean Rodolphe Ostervald*, aujourd'hui Pasteur de l'Eglise Françoisse de Bâle, qui marche sur les traces de son illustre Père. Il y vit Mr. le Chanoine OTT, l'un de ses Amis particuliers & les autres savans Docteurs & Professeurs qui faisoient l'ornement de la florissante Académie de cette Ville-là. On lui rendit les politesses & les honneurs qui lui étoient dus & on l'engagea à y prêcher : Il eût un Auditoire nombreux & distingué qu'il satisfit pleinement. Des là il passa à Bâle, où il eût le plaisir de jouir de la Conversation de son intime Ami Mr. le Docteur *Werenfels* & des autres Grands Hommes qui brilloient dans cette fameuse Université. Il y prêcha plusieurs fois, & tous ses Discours furent suivis de ces applaudissemens qu'on ne pouvoit lui refuser.

En

En 1704. il se rendit à *Genève*, où ses Prédications eurent pareillement la plus haute aprobation, non seulement du Peuple, mais des Pasteurs & Professeurs, parmi lesquels il y en avoit un grand nombre, enrichis des plus rares Talens de la Chaire. On s'empressa par tout à lui donner des marques d'estime & de considération: Le célèbre Mr. *Louis Tronchin*, qu'il vit alors pour la dernière fois, & pour qui il avoit toujours eu un respectueux attachement, fût de ce nombre, de même que le fameux Mr. *Benedict Pictet* & Mr. le Professeur *Turretin*.

L'Eglise de *Neuchâtel* eût, cette Année, la douce consolation de voir le pieux & loüable Etablissement du Service qui s'y fait dès lors tous les jours de la Semaine, le matin & le soir, avec beaucoup d'édification; Etablissement dont elle est redevable à ses vénérables Pasteurs & à Mr. *Ostervald* en particulier.

L'Année 1707. qui fût celle de l'Interrègne, contribua à augmenter la haute reputation de M. *Ostervald*. Le procès concernant la Souveraineté avoit attiré à *Neuchâtel* des Princes, des Seigneurs du plus haut rang, des Ministres d'Etat, d'habiles Politiques, de grands Jurisconsultes, & une foule extraordinaire d'Etrangers. L'Auditoire de ce grand Prédicateur devint par là plus nombreux, & il ne falloit pas moins que ses Talens sublimes pour plaire à des Génies très éclairés de Nations & de Comunions différentes. Il fût extrêmement goûté des uns & des autres. Les Sujets qu'il traitoit convenoient aux circonstances: Il prêchoit entr'autres sur la Justice, sur les Devoirs des Juges &c. Ses Sermons firent beaucoup de bruit,

bruit, & lui acquirent dans les Pais Etrangers, la qualité d'un des plus grands Prédicateurs de l'Europe. Les trois Pasteurs firent briller dans cette occasion leur Mérite & leur Savoir distingué: Ils s'atirèrent une haute estime, tant par leurs Sermons, & par les Conversations particulières qu'ils eurent avec les Haut & Illustres Prétendans, que par leur probité, leur droiture, & la pureté de leurs Mœurs. Après que la Sentence du Tribunal Souverain des Trois Etats de *Neûchâtel* eût ajugé la Souveraineté au Roi de Prusse FREDERIC I. M. *Ostervald* traita dignement les Devoirs des Sujets envers les Souverains, & les Discours qu'il prononça sur ce sujet furent trouvés si excellens, qu'on les lui fit demander de la part de S. M. Prussienne.

Ce fût cette Année là que l'on imprima à *Amsterdam* son *Traité contre l'impureté*, in 12. On le ré-imprima à *Neûchâtel* en 1708. & la même Année on en fit une Edition en Anglois à *Londres* in 8vo. Il fût aussi traduit en Allemand & imprimé à *Hambourg* en 1714. Aucun Théologien jusques à lui n'avoit traiter à fond cette Matière, & il faisoit une Plume aussi délicate & aussi circonspecte pour réussir: Aussi est-il lû dans toutes les Comunions & regardé come un excellent Préservatif contre un Vice si généralement répandu.

Mr. *Ostervald* & ses dignes Collègues, introduisirent, en 1711, les Visites Pastorales dans l'Eglise de *Neûchâtel*. Chaque Pasteur avoit son Département, & visitoit une fois l'Année toutes les Maisons qui le composoient, tant des Grands que des Petits: Par là ils conoissoient leur Eglise, la Conduite & les Mœurs des Familles; & ils étoient

ient en état de les diriger, d'adresser des Réprehenfions & des Exhortations convenables, fuyant les circonftances et l'état de chacun, depuis le Chef de Familles jusques aux Enfans et aux Domestiques. Ce qui ne pouvoit que produire beaucoup plus de fruit que ne font les Discours publics et généraux.

La Vénérable Classe chargea la même Année M. *Ostervald* d'une entière Infpection sur les Etudians en Théologie: Elle regardoit leurs Mœurs & leurs Etudes: Personne ne pouvoit mieux que ce digne Serviteur de Dieu former de bons Ouvriers dans la Moiffon du Seigneur. Outre le Modèle de Pieté qu'ils avoient en sa Personne, il leur en étoit un pour le Travail, la Science & les Talens de la Chaire. Ses Discours étoient clairs, folides, instructifs & remplis d'Onction: Ils pénétoient, ils convainquoient, ils alloient sonder tous les replis du Cœur: Aussi les Propofans recueilloient tous ses Sermons à mesure qu'ils les prononçoit. Sa Déclamaation étoit belle, sa Voix forte & agréable, son maintien grave, son geste mesuré, noble & expreffif; tout reflentoit la décence de la Chaire, tout infpiroit la Pieté: Il n'y avoit qu'à l'imiter à tous égards pour être un Prédicateur accompli; aussi s'est on toujours éforcé de l'ateindre, fans pouvoir réuffir. Dans ses Leçons de Théologie, il se mettoit à la portée de tous les Etudians, il leur expliquoit les Matières avec une clarté & une netteté admirable, & à la fin des Leçons, un d'entr'eux étoit toujours obligé d'en faire la recapitulation: Ce qui, en leur inculquant ces Matières, leur donnoit de la facilité à s'énoncer en Langue Latine, & à mettre de l'ordre

l'ordre & de l'arangement dans leurs Discours. Cette Methode, infiniment utile, étoit soutenüe par une autre non moins avantageuse, c'est que M. *Ostervald* s'apliquoit à conoître les Talens, le Caractère, le Temperament & les Mœurs de ceux qui étudioient sous lui, afin de leur donner des Avertissemens & des Conseils apropiés à leurs différens besoins: Pour cet éfet il prenoit la peine d'écrire des Remarques sur les bones & mauvaises qualités du Cœur & de l'Esprit des Etudians. Ce qui pouvoit lui être d'un très grand usage pour les diriger, soit en les reprenant ou encourageant snivant les cas, chacun en particulier, avec cette douce persuasion, cette prudence, & cette Autorité de Père spiritüel qui lui étoit acquise de droit, & qu'il a sù employer si efficacement pour former, avec l'aide du Seigneur, tant de dignes Pasteurs dans nos Eglises et dans les Eglises Etrangères, y aiant même de ses Elèves placés dans des Eglises considerables d'*Allemagne*, de la *Grande-Bretagne*, & des *Pais-Bas*. Au reste sa prévoiance s'étendoit à tout. Les Remarques dont on vient de parler, qu'il ne faisoit que pour mieux diriger ses Enfans spiritüels, restoient dans un secret impénétrable & étoient anéanties dès qu'elles devenoient inutiles: Et come elles auroient pü préjudicier ou faire peine à quelqu'un, ce qui étoit très éloigné de son Caractère, il avoit grand soin de les brûler, ensorte qu'il n'en reste aucun vestige, & qu'elles n'ont jamais passé sous les yeux de qui que ce soit.

La Liturgie édifiante dont on a parlé, qui avoit été introduite dans l'Eglise de *Neuchâtel* & dans quelques autres, & qui étoit restée manuscrite, fut imprimée l'Année 1713. sous le Décanat de
Mr.

Mr. *Tribolet*, come on peut le voir dans la belle Epitre Dédicatoire qui est à la tête, & qui fût adressée au Roi par la Vénérable Compagnie des Pasteurs. Depuis lors on s'en est servi dans toutes les Eglises de l'Etat, & elle a même passé dans des Eglises étrangères, ainsi que plusieurs autres de ses beaux Etablissmens, tels que sont la manière d'instruire la Jeunesse dans la Religion, de lui faire rendre raison de sa Foi, & de l'admettre publiquement a la Confirmation du Vœu du Bapême.

L'Année 1714. la Ville de *Neuchâtel* fût affligée d'un terrible Incendie, qui réduisit en Cendres une grande partie de ses Maisons. Dans cette triste ocurrence, M. *Ostervald* signala sa Pieté & Charité: Il fit à cette occasion les Sermons les plus pathétiques & les plus touchans, & départit ses Consolations & ses secours à tant d'Infortunez qui en avoient besoin; en quoi Mrs. ses Collègues l'imitèrent.

En l'Année 1715. la Mort vint troubler la douce & heureuse Union dans laquelle M. *Ostervald* vivoit avec Madame sa très-digne Epouse, qui étoit respectable par un Mérite supérieur & par ses éminentes Vertus. Elle changea cette Vie mortelle en une Immortalité glorieuse, le 25. Novembre. Cette perte fût infiniment sensible à ce tendre Epoux & à sa Noble Famille, quoi qu'ils y fussent préparés depuis quelque tems par une Maladie affés longue. La fantè de M. *Ostervald* s'en trouva même alterée d'une manière qui alarma sa Maison, ses Amis & son Tropeau. Cependant on a eu le bonheur de le posséder encore passé 31 Ans & demi.

Dans

Dans les commencemens de l'Année suivante 1716. M. le Docteur & Professeur *Werenfels* lui rendit une Visite, come il avoit acoutumé de faire assés souvent, & sans doute aussi dans la vüe de le consoler de sa perte. Ils furent ensemble à *Berne*, où ils virent Mrs. les Professeurs *Rodolphe* & *Malacrida* & les autres Savans de l'Illustre Académie de cette Ville là, avec qui ils avoient été en dissentimens sur quelques Matières Théologiques. Ils les édifièrent pleinement; On leur fit beaucoup d'honêtetés, & on leur rendit les honneurs qui leur étoient dûs. M. *Ostervald* prêcha dans l'Eglise François, où il eût un Auditoire des plus nombreux & des plus illustres, de qui il remporta cette aprobation distinctive qu'on étoit forcé de lui acorder. Il en fût encore de même à *Bâle*, où nos deux Savans Voïageurs se rendirent depuis *Berne*, & où M. *Ostervald* prêcha de nouveau. Ils furent aussi ensemble à *Geneve*, pour voir leur intime Ami M. *Turretin*, mais on n'en fait pas bien l'Année.

Jusques à cette Epoque, le Livre des Argumens & Réflexions sur l'Écriture Sainte, dont on se servit dans nos Eglises, n'étoit que Manuscrit. M. l'Archevêque de *Cantorberi*, avec qui nôtre digne Pasteur étoit intimément lié par une fréquente Correspondance, aiant entendu parler avantageusement de ces Réflexions, exigea qu'on lui en fit parvenir un Exemplaire. Il trouva cet Ouvrage très-instructif & très-propre, pour contribuer à retirer des fruits convenables de la Lecture de l'Écriture Sainte: C'est ce qui engagea cet Illustre Prêlat de le remettre à l'Examen de la Société Royale pour la Propagation de la Foi, qui marqua
le

le cas qu'elle en faisoit, & en ordona la Traduction. Des Aprobateurs de cet Ordre, & d'une Ville où il y a tant de savans & profonds Théologiens, ne donent ils pas la plus haute idée de l'Ouvrage? Les Réflexions sur le Vieux Testament furent d'abord mises en Anglois par le M. le Chevalier *Chamberlaine*, & on en fit une magnifique Edition à *Londres* en 1716. 2. Vol. grand 8vo. Elle fût dédiée par la Société à la feüe Reine de la *Grande Brétagne*, alors Princesse de *Galles*, qui s'en est toûjours servi dans ses Lectures de l'Écriture Sainte. La Traduction des Réflexions sur le N. Testament étant achevée, on les imprima pareillement à *Londres* in 8vo en 1718, & elles furent dédiées, encore par la Société, à la Princesse ANNE, aujourd'hui Princesse d'*Orange*. Ce Trait, peut être unique, caractérise parfaitement l'excellence de l'Ouvrage & la modestie de l'Auteur: Il faut, pour le convaincre de la bonté de son travail, qu'une Société, composée de tout ce qu'il y a de plus savant & de plus respectable en *Angleterre*, en reconoisse le mérite, le fasse traduire, imprimer et répandre en Anglois, quelques Années avant son impression dans la Langue en laquelle il a été composé. Le succès de cet Ouvrage engagea les Libraires de *Hollande*, de demander à M. *Ostervald* son Manuscrit François, qu'il ne trouva pas à propos de doner, n'ayant aucun empressement pour l'impression de ses Ouvrages; mais come sur son refus, ils lui déclarèrent qu'ils alloient faire traduire celui ci d'Anglois en François, il se détermina à consentir à l'Édition qui s'en fit à *Neûchâtel* en 1720. in 4to. Il y en eût une ré-

impression à Genève en 1722. On en fit une Traduction Allemande, qui fût imprimée à Bâle en 1723. On donna pareillement en 1724 une Bible à Amsterdam avec les *Argumens* à la tête et les *Réflexions* à la fin de chaque Chapitre. Mais M. *Ostervald* mit la dernière main à cet important Ouvrage, et couronna tous ses pieux Travaux, en donnant la Bible in folio avec les *Argumens & Réflexions*, qu'il fit imprimer sous ses yeux à Neuchâtel, en 1744. Dans un âge de passé 80 Ans, sans interrompre aucune de ses Fonctions Pastorales, et en moins de deux Années, il acheva un Ouvrage auquel tout autre Théologien moins laborieux auroit mis plus de 10 Années: Il revit et corrigea non seulement les *Argumens & Réflexions*, mais il conféra la Bible avec le Texte Original, la Vulgate, la Version des Septante, et toutes les Versions données en Allemand ou en François, même parmi les Catholiques, afin de voir celles qui avoient le mieux rendu le Texte. Après s'être assuré du sens d'un Passage par ces différens Examens, il se déterminoit, en Théologien judicieux et savant, qui possédoit très bien les Langues Hébraïque et Grèque, et le Génie des autres, à faire ses Corrections au Texte de la Bible Française; mais sa circonspection ne lui faisoit jamais hazarder aucune Correction sur laquelle il fût en doute. Dans ce cas, il mettoit ses Notes au bas pour expliquer le Texte. En comparant toutes les Versions Françaises, qui ont parû jusques ici, avec celle dont il s'agit, on trouvera qu'elle a des avantages considérables sur les autres, et que M. *Ostervald* a mis chacun en état de la lire, avec intelligence et avec

édifi-

édification , dans toutes les Communions Chrétiennes , n'y aiant rien qui sente la Controverse dans ses Réflexions: Aussi diverses Bibliothèques, plusieurs Comunautez Religieuses et nombre de Particuliers de la Comunion Romaine n'ont pas fait difficulté de s'en pourvoir. On a fait imprimer à *Londres* en Anglois , séparément, le beau Discours préliminaire , qui est à la tête de la Bible , et qui concerne la lecture de l'Écriture Sainte , desquels on en a fait distribuer quantité aux Pauvres.

Les Relations intimes que M. *Ostervald* entretenoit avec Milord Archevêque de *Cantorbéri*, M. *G. Burnet*, Evêque de *Salisbury*, M. le Chevalier *Chamberlaine*, la Societé Roïale pour la Propagation de la Foi , et nombre d'autres Seigneurs Ecclésiastiques ou Séculiers d'Angleterre, tendoient toutes à l'avancement de la Religion et au bien de la Societé. En employant leur crédit, M. *Ostervald* a fait délivrer des Galères des Persones qui y étoient détenues pour la Religion, procuré des secours considérables à ceux qui étoient persécutés pour cette Cause , rendu des Services essentiels à des Persones qui le méritoient. Aucune recommandation n'étoit plus efficace auprès de Milord Archevêque, que celle de ce vénérable Pasteur qu'il aimoit & honoroit infiniment, come il l'a déclaré à des Persones très dignes de foi. Il regardoit come son Enfant un Magistrat respectable de nôtre Ville qui étoit Parent de M. *Ostervald*, & qui lui avoit porté une Lettre de sa part, lors qu'il voïagea en *Angleterre*. M. l'Evêque de *Salisbury* n'étoit pas moins uni avec M. *Ostervald*,

& lors que Mrs. ses Fils firent leur Voiage de Suisse, ils logèrent chez lui à *Neûchâtel*.

An reste il faut remarquer, que Mr. *Ostervald* n'avoit en vûe dans ses Travaux & dans ses Productions que l'avancement du Règne de Dieu. On a des preuves certaines de son humilite, & de sa modestie, de même que de son rare désintéressement: Il auroit pû retirer beaucoup de ses Ouvrages: On lui avoit ofert entr'autres une Some considérable pour son travail sur la Bible; mais il a généreusement & constamment refusé tous ces avantages, s'en réservant un bien plus précieux, qui est la glorieuse Béatitude dont le Grand Auteur des Dons extraordinaires qu'il avoit reçu, récompense présentement sa Foi & ses Travaux.

L'Eglise de *Neûchâtel* fit une grande perte en l'Année 1720. par la mort de M. *Charles Tribolet* son très digne Pasteur, arrivée le 4 Avril, après une Maladie d'environ 6 Mois: Il étoit âgé de 60 Ans & 8 Mois. On ne sauroit mieux exprimer la sensibilité de M. *Ostervald* sur cette perte, qu'en raportant les Vers que l'on a trouvé écrits de sa main au bas d'une Remarque qu'il avoit faite sur le tems de son décès & où il disoit que la Mort lui avoit enlevé son très cher & intime Ami & Collègue. Voici ces Vers:

*Non vivit quisquis fido privatur Amico
Dimidium si quidem perdidit ille sui.*

Mr. *Sandoz*, qui étoit Pasteur à *Dombresson*, remplaça Mr. *Tribolet*, & devint le digne Collègue de Mrs. *Ostervald* & *Gélien*, avec qui il concourut par son Savoir, sa Pieté, son Zèle, sa
Dou

Douceur, sa Charité, au Bien de l'Eglise, pour le Gouvernement de laquelle il avoit les plus grands Talens, ainsi que M. *Ostervald* l'a eu déclaré souvent. Au Mois de Janvier 1726. la Mort vint encore enlever le pieux & savant M. *Bernard Gélien*, au grand regret de son Troupeau: Il eût pour Successeur Mr. *Jean-Louis de Choupard*, Diacre, qui fût fait dans la suite Chapelain de S. M. le Roi de Prusse, et qui joignoit à une grande conoissance de l'Histoire, de l'Art Oratoire, de la Philosophie et de la Théologie, la Pieté et les Vertus requises à un vrai Pasteur: Il y a de lui un excellent Sermon imprimé sur le *Jubilé de la Réformation*, et une Histoire manuscrite de nôtre Illustre Réformateur *Guillaume Farell*. On perdit ce zélé Serviteur de Dieu le 15. Février 1740. et Mr. *Ferdinand De Montmollin*, qui étoit Pasteur à *St. Aubin*, Docteur en Théologie reçû dans l'Université d'*Oxford* en *Angleterre*, où il avoit fait d'excellentes Etudes, fût établi dans le Pastorat de *Neûchâtel*, et il s'y distingue aussi infiniment par son Zélé, son Erudition, ses Travaux et ses Mœurs.

La perte que M. *Ostervald* faisoit de ses vénérables Collègues le touchoit vivement: Ils s'aimoient & s'estimoient mutuellement, & la Pieté les unissoit très étroitement. Il a eu encore le déplaisir de voir celle de M. *Sandoz*, qui remit son Ame entre les bras du Seigneur le 30 Septembre 1746. Il trouva cependant de la consolation dans le remplacement, qui fût fait en la Personne de M. *Abraham Deluze*, qu'il aimoit & estimoit pour son rare Savoir, son Amour pour la Religion, son application au Travail & son attachement à remplir digne-

ment tous les Devoirs du Sacré Ministère , come il le fait présentement à Pégard du Pastorat , ainsi que ses respectables Collègues.

En l'Année 1722 on contraignit M. *Ostervald* de publier quelques uns de ses Sermons , & on en imprima un Volume à Genève in 8vo. qui en renferme XII. Ils furent ré-imprimés dans la même Ville en 1724. On en fit une Traduction Allemande & une Flamande , qui furent imprimées , la première à Bâle in 8vo en 1722. & la seconde à Amsterdam 1723. in 12.

Après avoir indiqué les Editions des Ouvrages de M. *Ostervald* , qu'il a avouées , il faut faire connoître celles qu'il a désavouées. On imprima à Londres , *Ethica Christiana* 1727 in 8vo. Sur cette Edition on en fit une Flamande en 1730. une autre Latine à Bâle en 1739 in 12. une Françoisé à la Neuveville en 1740. On imprima aussi à Bâle en 1739 un *Theologiae Compendium* , & un *Traité de l'Exercice du Ministère Sacré* , ce dernier sur une Edition faite en Hollande quelques Années auparavant. Ces trois Ouvrages , la *Morale* , la *Théologie* & le *Traité du St. Ministère* furent imprimez à l'insçû & contre le gré de l'Auteur , sur des Copies fautives recueillies dans les Leçons. Mr. *Ostervald* les a désavouées dans les Journaux Literaires , & déclaré positivement , qu'il n'avoit jamais eu la pensée de les donner au Public , qu'il ne se rendoit nullement responsable de ce qui y est contenu , y aiant même des endroits où on lui fait dire des absurdités , & des choses auxquelles il n'a jamais pensé. Ces Ouvrages en renferment cependant d'excellentes & utiles choses , & il auroit été à desirer , qu'il eût retranché ce qu'il trouvoit de défectueux , & qu'on les eut de sa main dans leur perfection. II

Il y auroit une infinité d'autres Faits intéressans & instructifs sur la Vie & les Ouvrages de M. *Ostervald*, que l'on auroit souhaité de puiser dans la Maison de l'Illustre Défunt, sur tout dans ses Correspondances, qui s'étendoient non seulement en Europe, mais même aux Indes, dans ses Ouvrages manuscrits, dans ses Papiers & dans les Remarques de Famille. Mais ces secours aiant manqué, on a été contraint de se borner à ce que l'on a pû recueillir de differens côtés, dans un très court espace de tems, & de le donner ici sans beaucoup d'ordre & d'arrangement. Le sujet est grand & auroit exigé une Plume qui eut répondu à sa dignité, mais on espère de l'indulgence du Public, qu'il excusera les défauts qui se rencontrent dans cette narration, en faveur des Objets qu'on lui présente, & qu'il n'envisagera que les sentimens de respect & de vénération que l'on cherche à manifester pour la Mémoire d'un des plus grands Homes de nôtre Siècle. Il nous reste à parler de sa Maladie & de sa Mort.

M. *Ostervald* fût frappé d'une espèce d'Apoplexie, en Chaire, le Dimanche matin 14 Août 1746 comme il començoit la Tractation de son Texte, tiré des huit premiers Versets du Chap. XX. de l'*Evangile selon St. Jean*, qu'il expliquoit depuis un certain tems. Ce Sermon étoit le 221. qu'il faisoit sur cet *Evangile*, & on a trouvé écrit de sa main le 222. qu'il devoit prononcer le Mercredi suivant.

On reconut dans cette occasion l'amour & l'attachement de l'Eglise pour son vénérable Pasteur: Chacun fondoit en larmes: Le spectacle étoit attendrissant. On craignoit la perte de cette grande Lumière. Tous auroient donné de leurs jours pour

prolonger les siens. M. *d'Ivernois*, Médecin du Roi, qui avoit la plus grande vénération pour lui, qui ne l'a presque point abandonné pendant sa Maladie, & pour qui M. *Ostervald* avoit une singulière estime & beaucoup de confiance, s'empressa de lui porter dans la Chaire même les secours convenables: On le transporta dans sa Maison, & une foule de Personnes de tous Ordres le suivoit en pleurant.

Il perdit tout à coup ses forces & fût dans un grand assoupissement les cinq premiers jours de sa Maladie. Il eût ensuite quelques Membres affectés d'une Humeur ou Douleur Rhumatismale, & il fût aussi travaillé d'une facheuse Toux à diverses reprises. Ce qui lui restoit de forces s'épuisant peu à peu, il tomba insensiblement dans le Marasme, qui finalement l'a réduit & couché dans le Tombeau. Il mourut très paisiblement & sans Agonie le Vendredi 14 Avril 1747 vers les dix heures du matin.

Pendant tout le cours de sa longue Maladie, il a fait voir une patience admirable, & conservé une Tranquilité sans égale. Sa Politesse & ses Graces ne l'ont jamais abandonné non plus. Il a marqué les plus grands sentimens de Pieté, & édifié Messieurs ses Collègues & sa Noble Famille jusques aux derniers momens de sa vie.

Il sembloit que la Maladie de M. *Ostervald* faisoit briller ses éminentes Vertus d'une manière toujours plus éclatante. Un Trait de sa délicatesse de sentiment & de son desintéressement mérite de trouver place ici: Son indisposition l'empêchant de remplir les fonctions du Pastorat, il ne vouloit point retirer, *disoit il*, la Pension d'un Bénéfice qu'il ne desservoit pas par lui même, ni *manger le Pain d'Oisiveté*, ce sont ses termes. Dans cette idée il
vou-

voulut charger Mrs. ses Collègues de demander en son nom, à la vénérable Classe, dans la première Assemblée, la Permission de résigner sa Charge de Pasteur de *Neuchâtel*. Le Conseil de Ville informé d'une pareille résolution en prit l'alarme, & d'une voix unanime il lui fit une Députation pour l'en détourner : Elle étoit composée de Messieurs le *Chambrier Banneret*, *Poncier Maîtrebourgeois*, & *David Petit-pierre*, Maître des Clés en Chef.

Cette Députation se rendit dans la Maison de M. le Pasteur *Ostervald*, le 16 Janvier 1747. & M. le *Banneret le Chambrier* lui adressa un très beau Discours de la part du Conseil, en sa qualité d'Eglise représentative. Il debuta par lui marquer la vive & amère douleur que le Conseil & toute l'Eglise avoient ressentie de son accident, qui les privoit de la consolation de le voir remplir les fonctions de sa Charge ; & il l'assura, que cette douleur étoit telle que les expressions les plus fortes & les plus énergiques ne pouvoient la faire connoître que bien foiblement. Il ajouta, qu'il ne lui étoit pas possible non plus de lui exprimer les sentimens de respect & d'amour dont le Conseil & toute l'Eglise étoient animés pour lui, & le grand intérêt qu'ils prenoient à la conservation d'un si digne & si respectable Pasteur. Il lui dit ensuite, qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'ardeur, à la sincérité des Vœux qu'ils adressoient continuellement au Seigneur, pour que, touché de l'affliction que sa Maladie causoit à l'Eglise, il voulut bien lui conserver ce Pasteur si chéri & si tendrement aimé. Après cela il fit connoître qu'ils avoient ordre du Conseil de lui témoigner, qu'il avoit appris avec la plus vive douleur la résolution où il paroissoit être de re-

signer le Pastorat. La seule idée d'un pareil Evènement, disoit ce digne Magistrat, étoit si acablante pour le Conseil, qu'aussi-tôt qu'il en avoit été informé, il avoit pris la résolution de le supplier, de le conjurer, come il faisoit par sa bouche, de vouloir bien perdre cette idée & de ne jamais y penser. Il lui faisoit sentir, que s'il avoit executé ce dessein, avant que le Conseil eût pû le prévenir, gauroit été le coup le plus cruel & le plus fatal qui eût pû lui arriver. Il ajoutoit, qu'il se flatoit que fléchi par leurs Prières, & animé par l'affection cordiale qu'il avoit toujours eu pour son cher Troupeau, qui l'aimoit si tendrement, il voudroit bien leur doner des assurances qu'il abandoneroit son dessein. On lui disoit encore, qu'il devoit être parfaitement tranquile & sans aucun scrupule sur sa situation, puisque pendant l'espace de 61 Années, il avoit rempli avec exactitude toutes les fonctions de son Ministère, & que par ses travaux infatigables il avoit contribué efficacement à l'avancement de la Gloire de Dieu, de même qu'à l'édification de toutes les Eglises de cet Etat & d'un grand nombre d'autres dans les Pays Etrangers. Messieurs les Députez revenoient encore à la charge, & lui disoient, qu'ils s'estimeroient heureux s'il les mettoit en état de tranquiliser le Conseil sur ses justes inquiétudes &c. On lui réitéroit les assurances qu'on ne pouvoit rien ajouter aux sentimens de vénération, d'amour & de la tendresse respectueuse que le Conseil avoit eu & auroit toujours pour lui &c. Mrs. les Députez finissoient par des assurances particulières de leur vénération & par des Vœux pour son parfait retablissement.

Mr.

Mr. *Ostervald* fût touché de la démarche de Messieurs du Conseil : Il en marqua sa reconnoissance à Mrs. les Députez en termes choisis & expressifs, qu'il avoit toujours à sa disposition: Il fit des Vœux pour l'Eglise & pour le Conseil, & il les pria de lui faire parvenir l'assurance de ses respects &c. Il leur dit aussi, que M. le Conseiller *Ostervald* son Fils, & Mr. le Lieutenant *le Chambrier* son Gendre auroient l'honneur d'aller remercier plus particulièrement Messieurs les *Quatre Ministraux* en son nom, & leur porter sa réponse. C'est ce qui fût exécuté peu de jours après. Mr. le Conseiller *Ostervald*, dans un Discours orné de ces graces qui lui sont si naturelles, fit conoitre à Messieurs de la Magistrature de Ville, *qu'ils n'auroient rien pû faire de plus flateur, de plus distingué, de plus consolant & de plus cordial, que ce qu'ils avoient eu la bonté d'exécuter; que son Père goûteroit une satisfaction bien douce si son état lui permettoit d'avoir l'honneur de se rendre dans leur Assemblée & de donner effort aux mouvemens de la respectueuse reconnoissance, que l'attention gracieuse du Conseil avoit excité dans son Cœur; qu'étant privé de cette douceur, il se servoit de leur Ministère pour offrir à Messieurs les QUATRE MINISTRAUX & à Messieurs du Conseil son profond respect & tout ce que la gratitude peut avoir de plus fort, de plus vif, & s'ils osoient le dire, de plus tendre: Il les assura aussi de la déférence que M. son Père vouloit avoir dans cette occasion & dans toute autre pour les desirs de Messieurs du Conseil, & il les pria de lui acorder & à sa Famille la continuation de leur précieuse bienveillance.*

Mef-

Messieurs les Pasteurs & Ministres de la Ville le visitoient souvent. M. le Pasteur *de Montmollin* a fait plusieurs fois dans la Chambre du Malade, des Prières convenables à sa situation & des plus touchantes, mais come il y faisoit mention de la Pieté & des Travaux de ce zélé Serviteur de Dieu, il marqua par divers gestes que ces endroits ne lui plaisoient pas. Il fit la même chose, environ demi heure avant sa mort, lors que, en présence de quelques autres Ministres & de sa Maison, Mr. le Pasteur *Deluze* fit une semblable Prière pour demander à Dieu les secours de sa grace, en faveur de ce bienheureux Mourant, qui alloit remettre son Ame entre les bras de son Créateur & Redempteur. Dans cette Prière, M. *Deluze* s'exprimoit à peu près en ces termes : *Tu conois, ô Dieu, la fidelité & le zèle avec lequel ton Serviteur a travaillé à l'Edification de l'Eglise &c!* Ce Trait déplût au Pasteur agonisant, & il le marqua par un mouvement de la tête & de la main : Ce qui engagea celui qui prononçoit la Prière à y apporter d'abord ce Correctif : *Mais, come ce qu'il y a de meilleur en nous est mêlé d'imperfections, & qu'il a déclaré plusieurs fois pendant sa Maladie, qu'il n'étoit que le Néant même, tu fais, ô Seigneur, qu'il n'atend rien que de ta pure grace & de tes misericordes infinies en Jesus-Christ!* Ces expressions, si conformes aux sentimens de son Cœur & à la grande humilité que ce digne Serviteur de Dieu a toujourns fait paroître, lui rendirent sa première sérénité, & il se repandit sur son Visage un air de satisfaction, qui fit conoitre combien il les aprouvoit. La Prière finie, il dit fort distinctement : *Dieu veuille exaucer les Prieres qu'on*
vient

vient de lui présenter en ma faveur ! Il remercia son cher Collègue & les autres Ministres qui y avoient assisté ; il leur dit un Adieu éternel, & il donna sa Bénédiction à sa Famille. Sa présence d'Esprit dura jusques à sa fin. Il prioit bas, & avoit toujours son Cœur élevé au Ciel. Il prononçoit de tems en tems ces paroles : *O Seigneur, aie pitié de moi, reçois mon Ame !* C'est ainsi que ce pieux & zélé Serviteur de Dieu, termina heureusement sa Course, & alla recevoir la glorieuse récompense que Dieu destine à ceux qui travaillent comme lui à l'avancement de son Regne.

Mr. *Ostervald* étoit d'une riche taille, naturellement un peu maigre, & d'un bon & excellent Temperament, soutenu & fortifié par la Sobriété & par le Travail. Son Visage étoit un peu long ; son Front bien pris ; le Nez bien fait ; les yeux noirs, vifs & doux ; la Bouche parfaitement belle, & qui portoit sur elle toutes les graces. Son Air, en général serein, gracieux, grave & majestueux, imprimoit tout à la fois l'amour & le respect.

Tout ce qui iuteresse & qui appartient à un si grand Home mérite d'être connu, ainsi on ne sera pas fâché que l'on indique ici les Persones qui lui doivent la Naissance, d'autant plus qu'indépendamment du titre glorieux de lui appartenir, elles sont très distinguées par leur Mérite, par leurs Vertus, ou par leurs Emplois.

Le Fils aîné de M. le Pasteur *Ostervald* est M. *Jean Rodolphe Ostervald*, Ministre du St. Evangile & Pasteur de l'Eglise Françoise de *Bâle*, né au Mois de Septembre 1687. La crainte de blesser sa modestie nous empêche d'étaler ici ses vastes Lumières, sa profonde Erudition, ses talens pour la Chaire,
les

ses Connoissances Théologiques, l'excellence de son Esprit & de son Cœur, la bonté de son Caractère, sa Douceur, sa Charité, & sa Pieté, qui lui atirent le respect & l'amour de son Eglise, & qui le faisoient desirer avec ardeur pour remplacer son Illustre Père dans le Pastorat de *Neuchâtel*. Il a donné au Public un Ouvrage très estimé, intitulé, *les Devoirs des Comunians*: La première Edition fût faite à *Bâle* en 1744. Elle est dediée à son Illustre Père: On en a déjà fait deux Editions Françoises, & il y en a encore une sous Presse à la *Neuveville*. On l'a traduit aussi en Allemand. Dans cet Ouvrage, on y voit le Langage de la Pieté: Elle se fait entendre avec une noble simplicité: Un Cœur pénétré d'une vraie & sincère Devotion y exprime ses sentimens, & les porte d'une maniere touchante & irresistible dans le Cœur de ceux qui desirent leur Salut. Ce vénérable Theologien n'est point marié.

M. *Samuel Osterwald*, Conseiller d'Etat de S. M. le Roi de *Prusse*, ancien Maire de *Valangin* & de la *Sagne*, est le second Fils de M. le Pasteur *Osterwald*.

Mademoiselle *Barbe Osterwald* étoit Fille ainée de nôtre très Illustre Pasteur. Elle avoit épousé Mr. *Jean Henri de Montmollin*, Conseiller d'Etat de S. M. le Roi de *Prusse*, & auparavant Capitaine d'une Compagnie Suisse & Major au Service de L. H. P. mort en 1725.

Mademoiselle *Susane Osterwald*, seconde Fille de M. le Pasteur *Osterwald*, a épousé M. *Samuel le Chambrier*, Lieutenant de la Ville & ancien Maitre-bourgeois.

M. le Pasteur *Osterwald*, qui ne recherchoit point les Benedictions temporelles, les a cependant éprouvées dans sa Famille de la façon la plus marquée. Il

à eu la douce satisfaction de voir ses Enfans ou Petits Enfans alliés dans les Familles & avec les Personnes les plus illustrées, par les Emplois, la Naissance, les Richesses & la Vertu; & lors de son Décès, il a laissé 35 de ses Enfans ou Petits-Enfans vivans, en y comprenant les Gendres: Toutes ces personnes ont eu part à sa Bénédiction, infiniment plus précieuse que les Biens temporels qu'il leur a laissé.

Le Conseil aiant appris la mort de M. *Ostervald*, s'assembla extraordinairement le Dimanche 16 Avril, afin de concerter ce qu'il convenoit de faire pour honorer la Memoire d'un Pasteur, à qui l'on avoit les plus grandes obligations. Il y fût resolu unanimement: *Que son Corps seroit enseveli dans l'Eglise neuve; qu'outre la Cloche ordinaire, on soneroit aussi celle de trois heures, qui est dans l'Eglise Cathédrale près du Château, que l'on prononceroit son Oraison funèbre en Chaire; que l'on construeroit une Tombe & un Monument, sur lequel on graveroit une Epitaphe à l'honneur de ce grand Home; & que l'on enveroit à sa Noble Famille une Députation composée de trois Membres de la Magistrature, pour lui faire Compliment de Condoléance, & la prier de consentir, que la Ville, pour éterniser la Mémoire de son Vénéralble Pasteur, lui consacra ces Monumens publics de sa juste Reconoissance.* Les motifs de cet Arrêt sont remarquables: On les tire de ses Dons extraordinaires, & de ses Qualités éminentes; de ses Travaux pour l'édification de nôtre Eglise pendant 61 Années; des Etablissements pieux qu'il y a introduit; des excellens Ouvrages de Morale dont il a enrichi le Public; des Instructions & des Leçons de Théologie données sans retribution aux Etudians &c. Et come en
l'Année

L'Année 1696 il avoit fait, avec les Pasteurs, la Dédicace de l'Eglise neuve, & prononcé un Sermon incomparable pour cette solemnité, on choisit cet endroit pour le Lieu de sa Sepulture, précisément aux piez de cette Chaire sacrée, d'où il avoit si souvent fait retentir la Parole de Dieu à son cher Troupeau, pendant passé 50 Ans. Le sujet de son Discours pour la solemnité de la Dedicace étoit tiré des quatre derniers Versets du Ps. XXIV. *Portes, élevez vòs têtes; Portes éternelles, hauffez vous, & le Roi de Gloire entrera &c.*

En exécution de l'Arrêt du Conseil, Messieurs le Chambrier Banneret, qui portoit la parole, *Deluze*, Maitrebourgeois; & *Baillodz de Bellevaux*, Maitre des Clés, se rendirent dans la Maison mortuaire, où ils s'aquitèrent de leur Comission. La Noble Famille du Défunt, conoissant tout le prix de ce que l'on vouloit faire pour honorer sa mémoire en marqua la plus vive gratitude à Messieurs de la Deputation: M. le Conseiller *Ostervald* fit cependant sentir, que ces Honeurs funèbres étoient très éloignés des sentimens d'humilité de feu son Père, & qu'il y avoit beaucoup d'aparence qu'il les auroit desaprouvez; mais que Messieurs du Conseil étant les Maitres, ils ne pouvoient se dispenser d'accepter, avec une respectueuse reconnoissance, les marques de Bienveillance qu'ils avoient la bonté de leur doner dans cette triste ocurrence.

Le Lundi 17. Mrs. les Pasteurs du Colloque de *Neuchâtel* se rendirent dans la Maison pour faire leurs Complimens de Condoléance. Mr. *Gallot*, qui exerce le Diaconat de la Ville, & travaille à l'Education de la Jeunesse avec tout le soin & le succès que l'on peut désirer, étoit à la tête, en qualité

lité de Jure ou Président du Colloque: Il fit connoître dans un très beau Discours, & avec cette Eloquence qui lui est naturelle, la sensibilité des Pasteurs du Colloque sur la grande perte que l'Eglise venoit de faire &c. Peu après Mrs. de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de l'Etat, dont la plupart s'étoient rendus en Ville, firent la même démarche. Mr. de *Montmollin*, Vice-Doïen & Pasteur de Neuchâtel, qui étoit à leur tête, fit pareillement un Discours très pathétique: Il représentoit dans cette occasion Mr. de *Géliou*, Pasteur de *Fleurier*, confirmé cette Anné dans le Décanat, ce qui est très rare pour les Pasteurs de la Campagne, & qui par sa prudence, d'ordre, de dignité & de zèle il remplit cette charge. Son indisposition l'empêcha d'assister à ces Cérémonies funèbres. Les Etudians en Théologie s'aquitèrent du même devoir, & donèrent dans cette circonstance les plus vives marques de leurs regrets, pour la perte de leur Vénérable Père, à qui ils avoient d'infinies obligations: On a fort aplaudi au Discours que celui qui étoit à leur tête prononça. En général tous les Ordres s'empressèrent de lui rendre les derniers Devoirs. Jamais Convoi funèbre a été si nombreux dans cette Ville: Plus de 5000 Persones assistèrent dans l'Eglise à sa Sépulture, & à l'Oraison funèbre, & les Boutiques furent fermées.

L'Usage est de prononcer l'Oraison funèbre devant les Maisons des Persones à qui on vient de rendre les Devoirs de la Sepulture, & on n'enterre Personne dans les Eglises; mais on a crû devoir s'écarter de la Règle pour un Home extraordinaire. Le Conseil ne prit cette résolution que le jour avant la Cérémonie des Funerailles. Mr. *Gallot*, Diacre,

qui exerce son Ministère dans la Ville avec beaucoup de fruit & d'édification, depuis passé 28 ans, & qui auroit été dans les Elections pour le Pastorat, si sa santé ne l'avoit pas engagé à le refuser, étoit chargé de l'Oraison funèbre, & il ne s'étoit point préparé à la prononcer en Chaire, cependant il s'en aquita très dignement & il remporta l'approbation de cet Auditoire nombreux & rempli de tant des Persones éclairées.

L'Oraison funèbre étant finie, les Persones qui assistoient au Convoi accompagnèrent Mrs. les Parens jusques devant la Maison du Défunt, & c'est par là que finit la Cérémonie. C'est aussi le terme de nôtre Narration & de l'Eloge historique de ce Grand Home.

*Tel est des vrais Pasteurs, cet illustre Modèle :
Il est peu de Climats où son Nom n'ait volé,
Par ses Mœurs, ses Ecrits, sa Charité, son Zele,
Aux plus grands des Mortels il doit être égale.*

Pour remplacer Mr. *Ostervald*, la Vener. Compagnie des Pasteurs mit en Election Mrs. *Cartier*, Pasteur à la *Cbaux du Milieu*, *Guy d'Audangier*, Pasteur à *Valangin*, & *Chaillet* Pasteur aux *Planchettes*, & le 10 Mai, Mrs. du Conseil nommèrent M. *Cartier*, qui fût installé le Dimanche suivant. Son Illustre Prédécesseur faisoit un très grand cas de sa Piété, de son Zele, & de son profond Savoir; ainsi l'Eglise de *Neuchâtel* se trouve pourvue de dignes Serviteurs de Dieu. Outre ceux dont on a parlé, elle a pour les Mardis & Vendredis, Mr. *Fr. Louis Petitpierre*, que ses rares Talens pour la Chaire font extrêmement goûter.

NOVA